

## Le visiteur

*Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.*

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Un homme attend et ne part pas. Qui est-ce ?

Il paraît gigantesque à Harp, mais cela doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux le voir ; il est certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulent sous le pull-over. Il porte une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il a une moustache sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » dit-il.

Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

–Je peux monter ?

–Sûr », fait Harp.

## Les visiteurs

*Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.*

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Deux hommes attendent et ne partent pas. Qui sont-ils ?

Ils paraissent gigantesques à Harp, mais cela doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de leur tête sur le fond sombre des arbres.

Les étrangers avancent d'un pas et viennent aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux les voir ; il est certain de ne les avoir jamais rencontrés. Ce sont en fait des hommes de taille moyenne, dans les quarante ans, leurs biceps roulent sous le pull-over. Ils portent une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Ils ont une moustache sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ces types ne doivent pas s'être rasés depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » disent-ils.

Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

–Nous pouvons monter ?

–Sûr », fait Harp.

## **Dans la neige**

J'avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand je suis arrivé là, je prends mon élan et saute à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis je fais un grand pas prudent, me retourne accroupi, et vois mon empreinte. Je suis satisfait. Je renverse la tête en arrière autant que je le peux et ouvre la bouche pour y laisser entrer la neige. Je tire même la langue pour attraper des flocons et je reste ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, je jette encore les yeux derrière moi, admirant ma trace parmi celles des autres. La mienne est vraiment la plus belle.

---

## **Léa et Marina dans la neige**

Léa et Marina avancent prudemment jusqu'au portillon.

Quand elles sont arrivées là, elles prennent leur élan et sautent à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis elles font un grand pas prudent, se retournent accroupies, et voient leur empreinte. Elles sont satisfaites. Elles renversent la tête en arrière autant qu'elles le peuvent et ouvrent la bouche pour y laisser entrer la neige. Elles tirent même la langue pour attraper des flocons et elles restent ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, elles jettent encore les yeux derrière elles, admirant leur trace parmi celles des autres. La leur est vraiment la plus belle.

---

## **Premier réveil en pension**

Tu sautes au bas de ton lit, tu mets tes pantoufles, tu vides les poches de ton costume bleu, tu le brosse rapidement... Tu choisis ton costume de golf et vas aux lavabos. Toutes les places étant occupées, tu attends. Chacun de tes camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.

Puis tu as faim et tu te précipites au réfectoire.

### **Premier réveil en pension**

Nous sautons au bas de notre lit, nous mettons nos pantoufles, nous vidons les poches de notre costume bleu, nous le broissons rapidement... Nous choisissons notre costume de golf et allons aux lavabos. Toutes les places étant occupées, nous attendons. Chacun de nos camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.

Puis nous avons faim et nous nous précipitons au réfectoire.

---

### **Premier réveil en pension**

Vous sautez au bas de votre lit, vous mettez vos pantoufles, vous videz les poches de votre costume bleu, vous le brossez rapidement... Vous choisissez votre costume de golf et allez aux lavabos. Toutes les places étant occupées, vous attendez. Chacun de vos camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.

Puis vous avez faim et vous vous précipitez au réfectoire.

---

### **Aveline et les dindons**

Ce matin, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsque des petites bêtes à plumes, des dindonnets avec leur cou tout déplumé, leur sac à puces, sautent dans son panier et écrasent les fraises comme des forcenés. Elle tente de les écarter. Peine perdue, ils ne partent pas ! Elle les ramène à la maison, perchés sur son épaule.

Sa mère pousse de hauts cris. "Ces bêtes à plumes sont des wangas! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras ces bêtes où tu les as trouvées. Ce soir, qu'elles dorment dans la cour. Et fais ce que je te dis."

Mais les petites bêtes à plumes, les dindonnets, les sacs à puces, ne l'entendent pas de cette oreille. Ils se mettent à rechigner et à chanter qu'ils ne peuvent pas dormir tout seuls dans la cour.

## **Aveline et le dindon**

Ce matin, je cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'une petite bête à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans mon panier et écrase les fraises comme un forcené. Je tente de l'écarter. Peine perdue, elle ne part pas ! Je la ramène à la maison, perché sur mon épaule.

Ma mère pousse de hauts cris. "Cette bête à plumes est un wanga! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête où tu l'as trouvée. Ce soir, qu'elle dorme dans la cour. Et fais ce que je te dis."

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il se met à rechigner et à chanter qu'il ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

---

## **Amadou**

Amadou reprend sa course lorsqu'il se sent faible et angoissé sans savoir pourquoi. Soudain, une voix qui vient du ciel, et qu'il entend très distinctement, lui crie :

– Regarde-moi ! Je t'ordonne de me regarder !

Il lève la tête en tremblant et voit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoie au-dessus de lui.

Il continue d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, ses yeux ne pouvant se détacher de l'aigle. Et celui-ci descend, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allonge sur le sol.

Amadou fait un bond, mais il fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abat sur lui et lui laboure les flancs de ses serres.

---

## Fin de vacances

Les nuages se chargent de pluie et le vent se lève. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plient leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonne sous son tee-shirt Snoopy , mais il peut supporter la pire des bourrasques. Car il attend Georges, son frère, qui regagne la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se ferait couper en morceaux, il traverserait des forêts, escaladerait des montagnes. Il admire sans retenue son frère qui le mérite bien, faut-il le préciser ?

Georges le rejoint sur le sable, tout dégoulinant d'eau. Ils rangent leurs affaires, prennent leur sac et partent vers le sommet de la falaise.

– Encore cinq jours et on remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et toi, vous recommencez l'école dans une semaine.

Sophie, la soeur de Georges et Ricky, ne descend à la plage que le matin car elle se réserve l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se prépare déjà à passer le bac.

---

## Une idée lumineuse

J'ai rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Nous marchons le long de notre immeuble quand tout à coup, j'entends la voix de Chloé, ma sœur. Elle crie très fort car elle a envie de venir avec nous. On est très ennuyés car on ne va tout de même pas emmener une fille jouer avec nous sur le toboggan. Je lui crie plusieurs fois de rentrer, mais rien à faire, elle ne veut pas m'écouter. Mes amis voient bien que je suis embarrassé. Lucas trouve alors une idée de génie : il dit à Chloé que nous voulons bien d'elle si elle joue le rôle de l'infirmière. Ouf ! La partie peut commencer.

## Une idée lumineuse

Tu as rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Vous marchez le long de votre immeuble quand tout à coup, vous entendez la voix de Chloé et Lina, tes sœurs. Elles crient très fort car elles ont envie de venir avec vous. Vous êtes très ennuyés car vous n'allez tout de même pas emmener des filles jouer avec vous sur le toboggan. Vous leur criez plusieurs fois de rentrer, mais rien à faire, elles ne veulent pas vous écouter. Tes amis voient bien que tu es embarrassé. Lucas trouve alors une idée de génie : il dit à Chloé et Lina que vous voulez bien d'elles si elles jouent le rôle des infirmières. Ouf ! La partie peut commencer.